



## Même sans le sang, filiation par le cœur

Être fille ou fils de, quoi de plus naturel à énoncer? Et pourtant, cette notion ne se réduit pas chez les humains au pedigree comme dans un lignage de bêtes de concours, elle intègre d'emblée les deux constituants de la filiation humaine, biologique et culturelle, génétique et affective, par le sang et par le cœur. De plus, les évolutions sociologiques ont depuis des décennies bouleversé le cadre de la famille traditionnelle. La situation où des enfants vivent auprès de et sont élevés par la femme et par l'homme unis qui les ont conçus n'est sans doute plus majoritaire dans beaucoup de pays développés. Nombre de régions en voie de développement connaissent également un éclatement du tissu familial, à cause des guerres, de la misère, de l'émigration massive et des maladies. En définitive, les familles sont de ce fait d'une incroyable diversité. Trop souvent, le foyer est monoparental. Dans d'autres cas, les enfants se partagent entre deux foyers où ils

côtoient l'un de leurs géniteurs et un autre adulte et où se trouvent aussi des enfants qui peuvent ou non être leur demi-sœur ou leur demi-frère biologiques. Dans les familles recomposées, le conjoint du géniteur ou de la génitrice peut être aujourd'hui une personne du même sexe; après d'autres pays dans le monde, ces couples peuvent désormais légalement adopter en France. Même dans les situations de couples hétérosexuels stables, l'infécondité d'un des conjoints conduit parfois à recourir au don de gamètes, le plus souvent de sperme, si bien que, dans ce cas, le père légal, celui qui a désiré l'enfant avec sa compagne et qui l'élève, n'est pas le géniteur. En Afrique et dans d'autres régions où les drames sociaux et humains démultiplient le nombre des orphelins et où l'accueil par la famille survivante, voire des personnes non apparentées, est la règle, aucune différence n'est plus faite entre les enfants du sang et ceux de la seule générosité; ceux-ci

ont droit à un même amour. Ces nouvelles réalités entraînent une définition élargie de la famille nucléaire, celle d'un ensemble constitué par un ou deux adultes qui voient et aiment des enfants comme les leurs, et de ces derniers qui considèrent ces adultes comme leurs parents et les appellent maman et papa, maman ou papa, maman et maman, papa et papa. De plus, cette famille est souvent éclatée en plus d'un foyer.

La diversification rapide des modèles parentaux s'articule cependant autour d'une notion qui s'est imposée au fil des temps comme un socle essentiel de la famille, celle de l'altérité irréductible des enfants. Accueillir ceux-ci n'est pas les posséder, les éduquer n'est pas les programmer et les assujettir, mais les préparer dans les meilleures conditions à s'assumer en tant qu'êtres autonomes trouvant en eux-mêmes les ressorts de leur épanouissement. Le rôle de la maëutique affective et éducative d'un entourage familial aimant est de libérer ces ressorts, ceux que constitue la richesse potentielle propre à chaque enfant. Lorsqu'ils sont les descendants biologiques des géniteurs, le jeu de la « grande loterie de l'hérédité » crée une telle diversité de combinaisons des caractères du père et de la mère qu'il y a pour un couple donné des millions de milliards de possibilités. À l'exception des vrais jumeaux, les différents membres d'une fratrie sont tous différents les uns des autres comme ils le sont des parents. Toute entrave

imposée à l'altérité de chacun par des parents abusifs, possessifs, exagérément directifs est un obstacle sérieux à leur individuation, c'est-à-dire à leur édification en tant que personne particulière procédant des autres, en particulier au sein de la cellule familiale, mais leur étant irréductible. Toute l'évolution post-natale d'un enfant est marquée par ce processus d'individuation progressive, depuis le stade fusionnel de la grossesse et des premiers instants de la vie à la première distinction établie entre soi et la mère, puis l'irruption d'autres personnages différents eux aussi, le père, les sœurs et les frères, les grands-parents, etc. L'indépendance s'accroît, la personnalité s'affirme, la crise de l'adolescence s'annonce. C'est souvent alors pour un temps la contestation plus ou moins radicale de l'autorité des adultes de la famille, que les jeunes procèdent ou non de leur sang, qu'ils possèdent ou non certains de leurs gènes. C'est souvent aussi le moment d'un mouvement actif de confirmation de l'adoption réciproque, des parents par leurs enfants et de ceux-ci par les premiers. Auparavant, tout était plus simple. Ces enfants sont les nôtres, notre responsabilité est engagée dans le fait qu'ils soient nés, ou au moins qu'ils vivent auprès de nous, nous en sommes à l'évidence responsables, nous faisons notre devoir en les aimant et en les choyant, ressentent les géniteurs aussi bien que les personnes adoptantes. Les parents, quant à eux, sont donnés

aux enfants qui les reçoivent comme une évidence. Cependant, nous voilà maintenant face à des adultes et des presque adultes qui sont en demeure de refonder leurs liens sur des bases où l'altérité demeure désormais sur les faits de nature et le sentiment de responsabilité. Ces jeunes gens, ma fille et mon fils, outre ce qu'ils sont pour moi, peuvent s'interroger le père et la mère, seront-ils aussi des personnes qui me passionneront pour ce qu'ils sont en eux-mêmes ? Ces adultes, se demandent plus ou moins consciemment les adolescents, sont-ils la mère et (ou) le père que j'aurais souhaités ? De cette dramaturgie d'une réinstitution réciproque naît, ou non, une famille durablement unie – les succès sont magnifiques, les échecs possibles et douloureux.

En définitive, l'adoption ne représente qu'un cas particulier du spectre des liens entre parents et enfants dans l'éventail élargi des familles modernes. Un couple, le plus souvent, a consolidé le projet d'avoir un enfant, il désire l'accueillir, l'aimer et lui donner toutes les chances de s'épanouir. Ce projet partagé structure la relation entre les parents comme dans toute famille. Ici cependant, la phase fusionnelle du lien avec le nouveau venu n'existe pas, la dimension de son altérité est d'emblée maximale, il arrive là avec son histoire, plus ou moins riche, à l'empreinte psychologique plus ou moins affirmée mais jamais absente, et c'est cet ensemble que les parents

adoptifs se sont engagés à accepter, à respecter et à aimer comme partie constitutive de leur enfant. Le phénomène de réadoption réciproque des géniteurs et de leur progéniture, que je considère être une étape essentielle dans la vie de toute famille, est ici fondateur, il se confond avec la naissance de la première cellule familiale. Les liens du sang ne sont pas là pour constituer le soubassement du développement conjoint des liens du cœur, ceux-ci doivent assumer d'être autonomes, ils le peuvent. C'est même une sorte d'apothéose de ce qu'il y a de plus humain dans la filiation, celle qui doit tout à un esprit à ce point conquérant et aimant qu'il l'assure en totalité et fait de celle ou de celui qui a d'emblée été un autre radical l'un des siens.

*Axel Kahn*